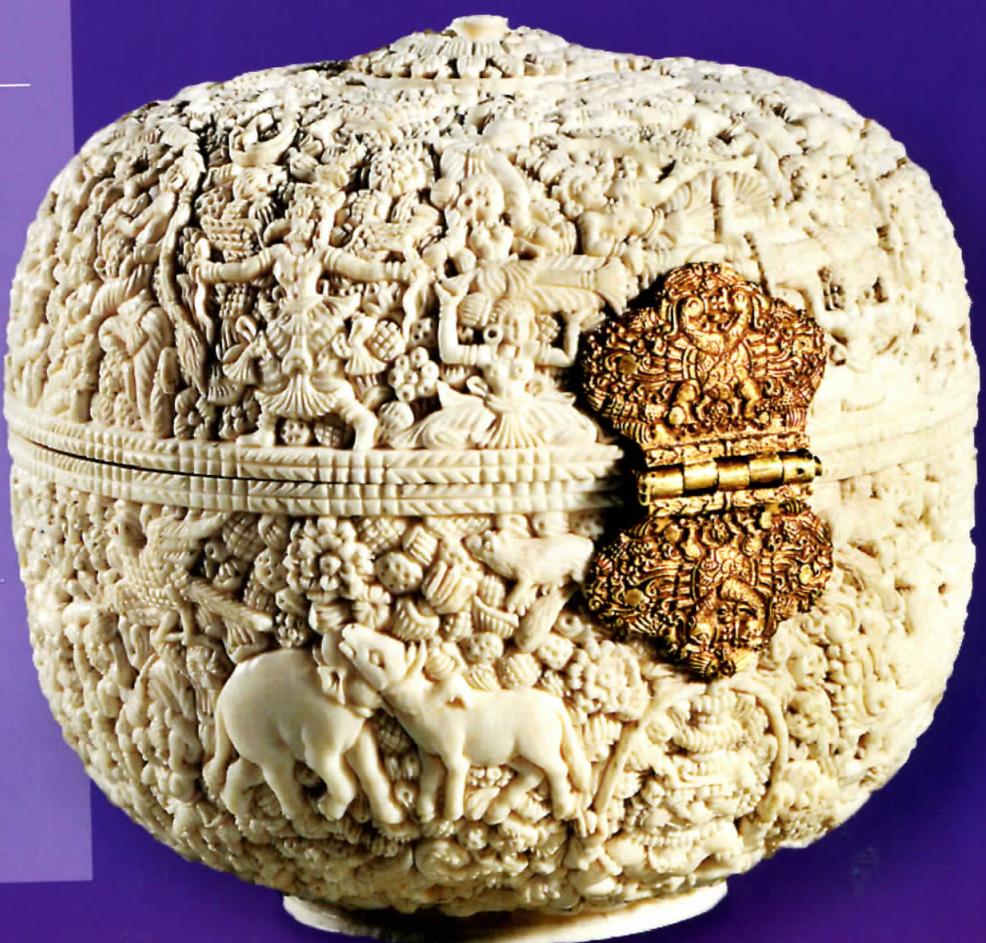


MAGAZIN

SAMMELN COLLECTION

- Schokolade –
die köstliche Versuchung
 - Das Antlitz der
Taschenuhr 1500 – 1950
 - Ivoires du Ceylan
 - Eros Secret 4
-
- Terminagenda
Le calendrier des manifestations
 - Eurotime
Calendrier des bourses horlogères
 - Auktionen
Maisons aux enchères
 - Ausstellungskalender
Calendrier des expositions
 - Magazin –
Veranstaltungsvorschau
Aperçu des manifestations futures
 - Kleinannoncen
Les petites annonces





1

IVOIRES DU CEYLAN

Produits de luxe de la Renaissance



2

En 1506, les Portugais débarquent au Ceylan – l'actuel Sri Lanka. La découverte d'une voie maritime directe vers l'Asie orientale marquera le déclin du commerce par voie de terre, pratiqué jusqu'alors. Des relations commerciales intensifiées s'établiront avec le royaume de Kotte, au sud de l'île. Désormais, des marchandises exclusives, telles que des éléphants, des essences de bois rares, des épices comme la cannelle, et des pierres précieuses pourront être acheminées sans intermédiaires vers l'Europe.

Les précieux ivoires sculptés en possession de la reine du Portugal, Catherine de Habsbourg (1507–1578) – plus connue sous le nom de Catherine de Castille –, sont le clou de l'exposition. Ses coffres en ivoire ornés d'or et de pierres précieuses ou ses éventails de grand format aux lamelles en ivoire d'une grande finesse constituent des exemples particulièrement fascinants de ce commerce. Jadis objets de prestige et de luxe, ces ivoires nous fascinent en raison de leur beauté exceptionnelle, mais aussi de leur iconographie mystérieuse.

Rappel historique

Vers 1518, le Ceylan était une escale importante sur la route maritime portugaise vers l'Asie orientale. Les ivoires exposés ici étaient des cadeaux diplomatiques destinés à la cour de Lisbonne, et notamment à Catherine de Habsbourg, souveraine du Portugal. Ces ivoires démontrent, non seulement, le remarquable savoir-faire artisanal et artistique des ivoiriers de Kotte à cette époque, mais attestent aussi des relations politiques et culturelles privilégiées existant entre le Portugal et Ceylan. Car ils symbolisent, d'une part, la puissance et la volonté de domination de la cour royale du Portugal et la suprématie maritime de sa flotte, dont la base principale se trouvait à Goa en Inde; ils sont, d'autre part, un reliquat de la première ambassade d'un pays asiatique en Europe: en 1542, l'ambassadeur Sri Radaraska Pandita, un prêtre brahmane de Kotte, arrivait en effet à la cour de Lisbonne.

Au XVI^e siècle, d'autres ivoires précieux parvinrent en Europe, où ils étaient considérés comme des articles de luxe. Il est particulièrement intéressant de constater qu'outre des thèmes iconographiques locaux, on trouve souvent dans ces sculptures sur ivoire des motifs tirés de peintures ou de gravures européennes. Ces modèles qui avaient été importés témoignent des relations exceptionnelles unissant alors l'Orient et l'Occident, d'une interpénétration des cultures chrétiennes, bouddhistes et hindouistes et de leur iconographie.

Les ivoires comptaient parmi les objets les plus précieux que la cour du Portugal ait jamais collectionnés. En raison de leur matériau, de leur décor ouvrage (un véritable travail d'orfèvre, avec des incrustations de pierres précieuses) et de leurs sculptures d'une virtuosité prodigieuse, les ivoires du Ceylan étaient considérés à la Renaissance comme les objets exotiques les plus exclusifs que l'on puisse posséder. Les grandes maisons régnantes d'Europe, en premier lieu les Habsbourg, rivalisaient pour obtenir les plus belles pièces. Les tableaux, dont de nombreux portraits, les tapisseries flamandes et les extraordinaires bijoux qu'ils achetèrent allaient constituer le noyau des cabinets d'art et de curiosités royaux – les ancêtres de nos musées actuels.

Au milieu du XVI^e siècle, les collectionneurs habsbourgeois avaient la réputation d'être des connaisseurs en matière de produits exotiques, de curiosités et d'articles de luxe provenant d'Afrique, d'Asie, d'Extrême-Orient ou d'Amérique. Ils les avaient acquis sur les marchés de Lisbonne ou de Séville, de Goa, de Malacca ou de Macao et de Mexico. L'enthousiasme et la prodigalité des Habsbourg ne connaissaient aucune borne quand il s'agissait d'acquérir des objets rares. Leurs collections étaient pour eux des symboles de leur puissance à l'échelle planétaire. Le cabinet d'art de Rodolphe II, petit-neveu de Catherine de Habsbourg, à Prague, en fournit l'illustration la plus éclatante.





5

L'exposition met en lumière le goût exquis de la souveraine du Portugal ainsi que les relations qu'elle entretenait avec les cours habsbourgeoises de Vienne, Innsbruck, Prague, Bruxelles, Madrid et Munich. Des portraits de famille réalisés par de célèbres peintres de la cour des Pays-Bas et d'Espagne, Anthonis Mor et Alonso Sánchez Coello, dont certains n'avaient encore jamais été exposés jusqu'à présent, constituent d'autres temps forts de cette exposition.

Que pourra-t-on découvrir?

Les précieux ivoires sculptés de la reine du Portugal, Catherine de Habsbourg (1507–1578), constituent le clou de l'exposition. On pourra également admirer d'autres objets provenant de cabinets d'art, tels que des armes ou des bijoux. Les portraits des souverains portugais, des neveux habsbourgeois et des enfants de Catherine de Habsbourg, tiennent une place particulière – notamment le portrait encore inconnu il y a peu, du jeune prince Sébastien, qui fut exposé pendant des siècles sous un titre erroné au château de Schönbrunn à Vienne. Les prêts, souvent exposés pour la première fois, proviennent des principaux musées européens et de collections privées de Londres, Paris, Madrid, Lisbonne et Berlin.



6



7

Un thème digne d'intérêt: les ménageries et les animaux exotiques

L'apparition des ménageries à l'époque de la Renaissance est un autre thème spécial abordé dans cette exposition. Collectionner des animaux inconnus ou étranges était l'une des composantes essentielles des fastes de la cour. Chaque cabinet d'art se devait de posséder son jardin botanique et sa ménagerie. Ceux-ci avaient pour but de distraire, d'émerveiller et de faire passer le temps aux princes et princesses des maisons royales. Ils étaient en même temps des symboles de leur pouvoir et témoignaient de leur prestige.

Les cadeaux les plus spectaculaires que la cour du Portugal reçut furent des éléphants vivants qui avaient été élevés en captivité à Kotte. Ces pachydermes avaient été offerts en complément des ivoires sculptés. Après la découverte de la voie maritime vers l'Inde par Vasco de Gama en 1498, le roi Manuel Ier lança une nouvelle mode dans l'Europe de la Renaissance. A l'instar des princes des cours indiennes, il se mit à collectionner des éléphants. Tels de vivants trophées, ils soulignaient sa magnificence et sa grandeur. Jean III et Catherine de Habsbourg sacrifièrent eux aussi à cette mode. Cette dernière jouera même un rôle clé en acquérant et en offrant des animaux rares aux membres de sa famille en Espagne, en Europe centrale et aux Pays-Bas. Entre 1552 et 1563, la souveraine du Portugal offrit ainsi à l'empereur Maximilien II, son neveu, deux éléphanteaux cinghalais. L'un de ces pachydermes, baptisé Soliman, fut le premier éléphant à fouler le sol de l'Autriche. José Saramago, prix Nobel de littérature récemment disparu, a rendu hommage à cet animal dans son ultime ouvrage: *Le Voyage de l'éléphant*.



8





A propos du concept de médiation

Un petit guide en trois langues ainsi qu'un catalogue en allemand paraîtront à l'occasion de l'exposition. Tous deux ont été rédigés sur la base des résultats de recherches effectuées durant de longues années par Annemarie Jordan, commissaire invitée de cette exposition, qui a étudié les sources originales.

L'exposition a pour but de donner une idée vivante et authentique d'une époque depuis longtemps révolue. On y admirera les œuvres en raison de leur beauté exceptionnelle, mais il s'agit, en même temps, de les percevoir dans leur contexte historique. De fabuleuses histoires évoquent ces longs périodes, ces négociations de mariage délicates, le luxe et le statut social des protagonistes. Un thème aussi complexe que celui-là requérirait une stratégie d'exposition particulière. Une carte interactive doit notamment mettre en évidence ses multiples niveaux de lecture. Cette exposition permet au visiteur d'entreprendre un voyage de découverte en compagnie de Vasco da Gama ou l'invite à parcourir le XVI^e siècle en suivant une frise chronologique. Il pourra ainsi faire la connaissance des principaux régents de la dynastie des Habsbourg et visualiser les grands réseaux commerciaux mondiaux et les échanges de marchandises à cette époque.

Par ailleurs, le Musée Rietberg se réjouit tout particulièrement que les deux actrices Miriam Fiordeponti et Rachel Braunschweig aient accepté de représenter, dans le cadre de cette exposition, quelques scènes évoquant la vie à la cour du Portugal (en allemand). Elles interpréteront une petite pièce écrite par Michael Hasenfuss, en collaboration avec Annemarie Jordan. Du théâtre au musée? Cette initiative a pour but de faire découvrir aux spectateurs une tout autre facette de l'exposition.

Enfin, un vaste programme d'accompagnement comprenant des concerts de musique de la Renaissance, et même une petite excursion au château d'Ambra, à Innsbruck, pour les membres de l'association du Musée, viendront compléter cette manifestation.

Partenariats

Les partenariats conclus avec les musées d'Argovie, le Jardin botanique ou le Zoo de Zurich dans le cadre de cette exposition peuvent paraître saugrenus au premier abord. Or, des thèmes communs nous lient à ces institutions: la dynastie des Habsbourg, dont le fief se trouve dans le canton d'Argovie; les épices, comme la cannelle; ou encore les éléphants des menageries – précurseurs de nos zoos où sont peut-être conservés les derniers grands pachydermes, leur existence étant aujourd'hui menacée par le commerce de l'ivoire. Le thème de cette exposition nous touche directement et nous invite à poursuivre ce voyage de découverte dans d'autres lieux.

Légendes

- 1 Tapisserie représentant le débarquement de Vasco de Gama en Inde | Belgique, atelier de Tournai, début du XVI^e s. | Soie et laine | © Caixa Geral de Depósitos, Lisbonne | Photo: Alfredo Dagli Orti
- 2 Portrait de Catherine de Habsbourg | Alonso Sánchez Coello, Portugal, Lisbonne, après 1552 | Huile sur toile | © Patrimonio Nacional, Real Monasterio de Las Descalzas Reales, Madrid
- 3 Eventail | Ceylan, Kotte, 1540–1555 | Ivoire, rubis, or et lien en coton | © Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich | Photo: Walter Haberland
- 4 Boîtes à bijoux ou à fards | Ceylan, Kandy, fin du XVI^e s. | Ivoire, argent et cuivre | © Museum für Asiatische Kunst, Berlin, Collections des arts de l'Asie du Sud et du Sud-Est et de l'Asie centrale | Photo: Jürgen Liepe
- 5 Portrait de Sébastien, petit-fils de Catherine de Habsbourg | Alonso Sánchez Coello, Portugal, Lisbonne, 1562 | Huile sur toile | © Kunsthistorisches Museum, Vienne, Gemäldegalerie | Photo: atelier photographique du KHM
- 6 Fac-similé du Planisphère de Cantino | Original: Portugal, 1502 | © Biblioteca Estense Universitaria, Modène | Photo: Lutz Hartmann
- 7 L'éléphant Soliman | Nord de l'Italie, vers 1552 | Alliage de cuivre | © Tomasso Brothers Fine Art, Leeds
- 8 Chaise faite à partir des os de Soliman | Autriche, Vienne, 1554 | Os d'éléphant | © Stift Kremsmünster, Collections d'art
- 9 Jouer de cornemuse | Albrecht Dürer, Allemagne, 1514 | Gravure sur cuivre | © EPF de Zurich, Graphische Sammlung
- 10 L'éléphant Hanno et ses deux cornacs indiens | Italie, Rome 1514–1516, attribué à Raphaël ou Giulio Romano (Jules Romain) | Crayon et encre sur papier | © Staatliche Museen, Berlin, Kupferstichkabinett | Photo: Jörg P. Anders
- 11 Coffret | Ceylan, Kotte, 1543–1555 | Ivoire, travail d'orfèvrerie, incrustations de pierres précieuses, rubis et saphirs | © Collection particulière

MUSEUM RIETBERG

Gablerstrasse 15 | 8002 Zürich
T. +41 (0)44 206 31 31

Heures d'ouverture :
ma – di 10 – 17h | me/je 10 – 20h

Exposition jusqu'au 13 mars 2011

